

LE QUOTIDIEN DE L'ART

Que voir pendant la foire ? What to see during the fair

Une sélection d'expositions en musées et galeries.
A selection of museum and gallery exhibitions.

PAR/BY JADE PILLAUDIN

Casino Luxembourg, « Jérôme Zonder Joyeuse Apocalypses! ».
Ci-dessous :
Vue d'atelier, Paris 2023.
© Photo Marc Domage/Casino Luxembourg – Forum d'Art contemporain, 2023.
À droite :
Jérôme Zonder.
Sans titre,
graphite et fusain sur papier.
© Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obadia-Kalga, Paris 2023.

Ci-contre : Casino Luxembourg, « Tessa Perutz How to Map the Infinite ».
Tessa Perutz.
Isabelle's Whiskers Bourgnne #2 (Esprit du Roi Soleil),
2019, huile sur toile,
100 x 80 cm.
© Courtesy Hugard & Vanoverschelde.



Casino Luxembourg Jérôme Zonder et Tessa Perutz

Après avoir tapissé de gris les murs de Chambord en 2018, Jérôme Zonder (né en 1974) récidive au Casino, dont il recouvre le premier étage de ses dessins, du sol au plafond. Spécialiste des entrelacements d'images d'actualités et d'instantanés de culture populaire, émaillés de réflexions socio-politiques, l'artiste prend à contrepied la morosité du moment en s'engouffrant dans l'univers de la fête et de l'après fête. À voir aussi, la première exposition institutionnelle de l'Américaine Tessa Perutz, dont les paysages à la palette douce battent en brèche la traditionnelle association de la nature aux courbes féminines pour se pencher sur le corps masculin.

After covering the walls of Chambord in gray in 2018, Jérôme Zonder (b. 1974) is back at the Casino, covering the second floor from floor to ceiling with his drawings. A specialist in interweaving newsreel images and snapshots of popular culture, peppered with socio-political reflections, the artist takes the current gloom in his stride by delving into the world of the party and the after-party. Also worth seeing is the first institutional exhibition by American artist Tessa Perutz, whose softly toned landscapes move away from the traditional association of nature with feminine curves and focus on the male body.

➡ Jusqu'au 7 janvier 2024,
casino-luxembourg.lu



LE QUOTIDIEN DE L'ART

.....
MUDAM, « After Laughter
comes tears ».
Kate Cooper.
Symptom Machine.
2014-2019, installation vidéo
à 3 canaux.
22 min 24 sec (en boucle).
© Courtesy de l'artiste/Kate Cooper.



MUDAM After Laughter comes tears

Navigant entre films, installations et performances, la deuxième édition de la Mudam Performance Season, lancée en 2021, réunit 34 artistes confirmés ou émergents pour décrypter les enjeux brûlants du corps politique. Pensée en quatre actes, « After Laughter comes tears » empoigne avec un certain sens du tragi-comique les inquiétudes de la jeune génération, alors que flottent dans l'air l'impact déjà visible du réchauffement climatique et la montée des idéologies d'extrême droite, irriguées par les *fake news*. Sans sombrer dans une vision apocalyptique, l'exposition examine la notion contemporaine du soin, de soi ou des autres, et le sens qu'elle revêt dans notre monde capitaliste.

Moving from films to installations and performances, the second edition of the Mudam Performance Season, launched in 2021, brings together 34 established and emerging artists to decipher the burning issues of the political world. Planned in four acts, "After Laughter Comes Tears" grapples tragi-comically with the concerns of the younger generation, as the already visible impact of global warming and the rise of far-right ideologies, fueled by fake news, float through the air. Without sinking into an apocalyptic vision, the exhibition examines the contemporary notion of care - for oneself or for others - and its meaning in our capitalist world.

📍 Jusqu'au 7 janvier 2024, mudam.com

Konschthal (Esch-sur-Alzette) Tina Gillen

Alchimiste de la perspective, l'artiste luxembourgeoise Tina Gillen (née en 1972) fait dialoguer dans l'enceinte en béton brut de la Konschthal une trentaine d'œuvres produites entre les années 1990 et 2023. Représentante de son pays à la Biennale de Venise de 2022, ses grandes toiles figuratives à la lisière de l'abstraction manipulent les échelles et la profondeur du paysage. Elles enveloppent, englobent ou écrasent le spectateur en fonction de la distance prise avec l'objet. Qu'elles suggèrent des états de lévitation, de pesantier ou d'entre-deux, ses installations en bois comme ses acryliques, aux lignes épurées et aux couleurs froides, confrontent l'humain à la crise climatique et à la fragilité des éléments, à l'instar de l'iceberg.

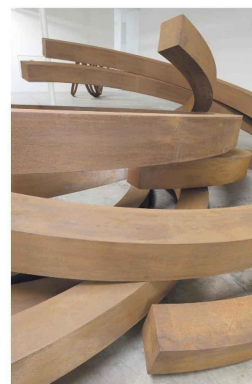
An alchemist of perspective, Luxembourg artist Tina Gillen (b. 1972) brings together some thirty works produced between 1990 and 2023 in the raw concrete walls of the Konschthal. Representing her country at the 2022 Venice Biennale, her large figurative canvases, bordering on abstraction, seize on the scale and depth of the landscape. They envelop, engulf or crush the viewer, depending on the distance taken from the object. Whether they suggest states of levitation, gravity or in between, her wooden installations and acrylics, with their clean lines and cool colours, confront humans with the climate crisis and the fragility of elements like icebergs.

📍 Jusqu'au 12 novembre, konschthal.lu



.....
Ci-dessus :
Tina Gillen.
Iceberg III.
2023, acrylique et huile sur
toile, 270 x 190 cm.
© Photo Christof Weiber/
Konschthal Esch.

.....
Ci-dessous :
Vue de l'exposition « Bernar
Venet Gravité » à la galerie
Ceysson & Bénétière.
© A. Quentz/Courtesy galerie
Ceysson & Bénétière/Atago, Paris
2023.



Galerie Ceysson & Bénétière Gravité

Après une exposition à succès en 2021, la galerie continue de célébrer la longue et prolifique carrière de Bernar Venet (né en 1941), dont *l'Arc majeur*, inauguré en 2019, contredit l'horizontalité morne de l'autoroute reliant Luxembourg à Namur. Pour cette nouvelle présentation, le Français poursuit sa quête de l'équilibre et du déséquilibre à travers

LE QUOTIDIEN DE L'ART

L'empilement d'imposantes structures d'acier. Chantre de l'incertitude et de la sculpture évolutive, Bernar Venet justifie la sobriété des moyens comme une manière « de réagir brutalement à l'académisme du carré, du cube ou du monochrome, cet héritage que nous ont légué Malevitch ou Mondrian et qui s'essouffle paresseusement dans sa énième variation, dans sa croyance aveugle en un ordre idéal. »

Following a successful exhibition in 2021, the gallery continues to celebrate the long and prolific career of Bernar Venet (b. 1941), whose *Arc majeur*, inaugurated in 2019, contradicts the bleak horizontality of the freeway linking Luxembourg to Namur. In this new presentation, the French artist continues his quest for balance and imbalance through the stacking of imposing steel structures. A champion of uncertainty and evolving sculpture, Bernar Venet justifies the sobriety of his means as a way of "reacting brutally to the academicism of the square, the cube or the monochrome, that heritage bequeathed to us by Malevitch or Mondrian, which is lazily running out of steam in its umpteenth variation, in its blind faith in an ideal order."

➡ Jusqu'au 18 novembre,
ceyssonbenetiere.com



Galerie Nosbaum Reding Max Coulon

Fondatrice et animatrice de Luxembourg Art Week, la galerie, active depuis 2001 à Luxembourg et depuis 2021 à Bruxelles, consolide sa collaboration avec l'émergent Max Coulon, dont elle a présenté une sélection de sculptures à Art Brussels 2023. Né en 1994 à Strasbourg, aujourd'hui basé à Aubervilliers, ce diplômé des Beaux-Arts de Paris (lauréat du prix 2021) et de la Staatliche Akademie der Bildenden Künste de Karlsruhe agrège le bois et le béton dans des compositions hybrides où s'animent de curieuses créatures, animales ou empruntant aux contes et folklore. Ironiques et angoissantes, elles déroulent une vision satirique de figures archétypales de l'autorité comme du désœuvrement : CRS, alcoolique, propriétaire... De drôles de caricatures.

Founder and host of Luxembourg Art Week, the gallery, which has been operating in Luxembourg since 2001 and in Brussels since 2021, is strengthening its collaboration with emerging artist Max Coulon by presenting a selection of his sculptures at Art Brussels 2023. Born in Strasbourg in 1994 and now based in Aubervilliers, this graduate of the Beaux-Arts de Paris (winner of the 2021 prize) and the Staatliche Akademie der Bildenden Künste in Karlsruhe combines wood and concrete in hybrid compositions that bring to life curious creatures, animal or borrowing from fairy tales and folklore. Ironic and distressing, they unfold a satirical vision of archetypal figures of authority and idleness: the CRS, the alcoholic, the landlord... leading to funny caricatures.

➡ Jusqu'au 13 janvier 2024,
nosbaumreding.com

Galerie Nosbaum Reding.

Max Coulon, Sans titre (provisoire), 2023, béton, armature, pigments, 150 x 48 x 67 cm.

© Photo Max Coulon/© Max Coulon.

Galerie Zidoun-Bossuyt.

Khalif Tahir Thompson, Cherry Jubilee, 2023, huile, pastel, acrylique, plume, tissu, papier fait main, abaca, coton, papyrus, tissu et papier de construction sur toile, 227 x 159 cm.

© Courtesy de l'artiste et Galerie Zidoun-Bossuyt.

Galerie Zidoun-Bossuyt Who knows where the time goes

Dévouée à la promotion d'artistes afro-américains, la galerie fait découvrir un jeune New Yorkais, Khalif Tahir Thompson (né en 1995). Encore étudiant en peinture et gravure à la Yale University School of Art, déjà montré dans les musées (Kansas City, Miami, Houston), il a attiré l'attention de Kehinde Wiley, qui en 2022 l'a récompensé d'un séjour dans sa résidence Black Rock au Sénégal. Puisant dans des archives familiales, ses toiles, qui intègrent peinture à l'huile, perles, cuir, laine ou denim et magazines, font naître sur fond abstrait des figures noires fortes, inspirées de ses proches ou de personnalités (le titre de l'exposition fait référence à l'une des plus belles chansons de Nina Simone). L'expérience de l'afro-américanité jaillit par le prisme des relations amicales et amoureuses.

Dedicated to promoting African-American artists, the gallery is introducing a young New Yorker, Khalif Tahir Thompson (b. 1995). Still studying painting and printmaking at the Yale University School of Art, and already shown in museums (Kansas City, Miami, Houston), he caught the eye of Kehinde Wiley, who in 2022 rewarded him with a stay at his Black Rock residence in Senegal. Drawing on family archives, his canvases, which incorporate oil paint, beads, leather, wool or denim and magazines, conjure up strong black figures against an abstract backdrop, inspired by his loved ones or personalities (the title of the exhibition refers to one of Nina Simone's most beautiful songs). The Afro-American experience emerges through the prism of friendships and love affairs.

➡ Jusqu'au 11 novembre,
zidoun-bossuyt.com

